

Filière

MONTBÉLIARDE

N°3 - SEPTEMBRE 2006

Projet des organisations
de la race montbéliarde

Des difficultés pour aboutir

Le projet de regroupement des organismes montbéliards a pris du retard cet été. Le calendrier initial ambitieux de clore le projet pour le début de campagne d'insémination, ne sera pas respecté. Mais notre projet reste d'actualité malgré les difficultés rencontrées...



Édito

Rendez-vous fin décembre

Un calendrier serré, une campagne à débiter et des doutes sur des questions de fond ont eu raison de notre volonté. Cette somme de contraintes nous a imposé de suspendre alors les discussions ainsi que les accords passés.

Nous avons décidé ensemble le 27 juillet :

- la suspension des accords élaborés : catalogue commun, diffusion France et export commune, convocation des assemblées générales extraordinaires cet automne et présentation de descendance commune ;
- le respect de l'engagement d'une cotisation à l'IAP pour l'équilibre du budget de l'Upra ;
- de recruter un directeur général par appel à candidatures.

Des propositions sont parvenues après le 27 juillet mais elles ne respectaient pas cet accord. La volonté de rapprochement est maintenue avec une reprise cet automne et une décision définitive, si possible avant le 15 décembre 2006.

... Et nous devons sûrement le partager avec encore plus d'éleveurs sur le terrain. Pris dans nos réflexions, nous avons manqué de temps pour expliquer et partager nos ambitions. Nous croyons au « projet Montbéliard » tel que nous l'avons imaginé, le voici en quelques mots.

Notre projet est de créer une union de coopératives au sein de laquelle fonctionneraient deux conseils :

- un conseil d'orientation, calqué sur celui de l'Upra aujourd'hui mais encore enrichi d'autres membres, et reprenant les missions des futurs organismes de sélection basées sur celles des Upra ;
- un conseil de sélection, composé des coopératives de mise en place impliquées dans le testage, de l'Union nationale des syndicats d'éleveurs et du président du conseil d'orientation pour conduire financièrement l'édifice et l'entreprise de sélection.

Plus en détail, le conseil d'orientation gèrera l'organisme de sélection agréé par le ministère de l'Agriculture. Il veillera à la cohérence des actions qui concourent à l'amélioration génétique de la race et il assurera :

- les fonctions d'orientation de la race ;
- la définition des caractéristiques de la

race et l'ingénierie de la morphologie raciale ;

- la définition des critères d'appartenance d'un animal à la race et la tenue du livre généalogique. Il délivrera notamment les certificats généalogiques ;
- la représentation auprès des partenaires institutionnels français et étrangers.

Le conseil de sélection, lui, gèrera l'entreprise de sélection et aura la responsabilité financière de l'ensemble de l'édifice. Il décidera de l'investissement dans la création (testage, gestion du noyau de sélection, recherche) et produira la semence.

La quasi-totalité du conseil de sélection siège au conseil d'orientation où les décisions devront être prises aux deux tiers des voix.

Cette union sera très liée avec Coopex Montbéliarde qui se voit confier l'entière responsabilité de la diffusion de la génétique Montbéliarde hors zones de testage et à l'étranger.

Cette union contractualisera la collecte de la morphologie avec une structure, très liée également, en charge du service élaboré aux éleveurs français ou étrangers.

L'ensemble s'appuiera pour fonctionner sur des techniciens de terrain formés, encadrés, agréés et consacrés exclusivement à la race montbéliarde. Le souhait est de favoriser la proximité avec l'éleveur. C'est l'idée du « référent » montbéliard, développé en page 2.

Le choix de travailler les deux marques Jura-Bétail et Umotest pour continuer à offrir aux éleveurs un choix le plus élargi possible s'est imposé. Il nous semble fondamental aussi pour exploiter au mieux notre variabilité génétique et offrir une gamme export plus attrayante.

Trop ambitieux pour être atteint ? Trop de craintes face aux changements ? Trop impatient face aux bouleversements que cela impose ? Trop exigeant en confiance mutuelle pour trouver une solution financière ? Des questions qui nous taraudent depuis cet été mais nous donnent la volonté de poursuivre et de reprendre sur de bonnes bases.

Bernard Ravoire,
Président de l'Union nationale
des syndicats d'éleveurs
montbéliards

Sommaire



> organisations raciales
difficile rapprochement 9

> âge au vêlage
un sujet délicat
..... 11 à 14



> portrait
Christian Guyon, sculpteur .. 16

- vie de l'Upra
le référent montbéliard 10
- événement
la montbéliarde au Space ... 15
- catalogue
les taureaux en vue 15

En bref

■ Concours National

Le concours national 2007 de la race Montbéliarde, quinzième du nom, se déroulera les 19, 20 et 21 octobre 2007 en Haute-Savoie à Rumilly dans le cadre du salon des fromages. Rumilly est un haut lieu de la race Montbéliarde en Haute-Savoie et ce au moins depuis un demi-siècle, de nombreuses illustrations le prouvent.

150 à 200 vaches de toute la France sont attendues. Syndicats, préparez l'événement !

■ Meilleures lactations

Le palmarès des meilleures lactations et des meilleures carrières de la race sont disponibles sur le site de l'Upa : www.montbeliarde.org rubrique news.

■ Vente aux enchères

Mercredi 11 octobre, Socobem organise une vente aux enchères à La Chevillotte (Doubs). 70 génisses et vaches seront proposées dont la totalité du troupeau de Claude et Raymonde Perrin en cessation d'activité.

Catalogue disponible sur www.copex.com ou Tél 03 81 63 28 28 - Fax 03 81 63 28 29.

■ Meilleurs élevages en Matière Protéique 2005

Vous retrouverez sur notre site www.montbeliarde.org le palmarès complet des élevages ayant produit plus de 310 kg de MP en 2005 (moyenne MUCLN, année civile).

Comme mise en bouche, nous vous proposons les trois premiers :

| Effectif | Lait | TP | TB | MP | MG |
|---|--------|------|------|-----|-----|
| Raccurt Maurice - Le Montellier (01) | | | | | |
| 28,0 | 12 098 | 33,3 | 36,7 | 403 | 444 |
| Marteau Jean Claude - Ruffey-sur-Seille (39) | | | | | |
| 22,6 | 10 760 | 33,1 | 38,7 | 356 | 416 |
| Courtet Raymond Fils - Villers-ss/Chalamont (25) | | | | | |
| 31,4 | 10 246 | 34,5 | 39,5 | 353 | 405 |

■ Index 120 = paturon court

Soyez attentifs! Lorsque vous consultez vos catalogues de taureaux ou vos bilans génétiques, vous constaterez que les index paturons ont beaucoup évolué.

Et pour cause ! La lecture de l'index paturon change de sens. Un paturon indexé à 120 est court et un paturon indexé à 80 est long-jointé. C'était exactement le contraire auparavant. Cette fois-ci, nous serons plus en phase avec les objectifs de sélection. Les animaux, avec des paturons courts, auront des index positifs.

Ont participé à la rédaction de ce numéro :
Philippe Andraud, Patrick Chappaz, David Dupassieux, Stéphane Fitamant, Cédric Fourcade, Damien Grisouard, Philippe Maître, Gilles Mervant, Alain Poux-Berthe, Christel Puech, Jean-Luc Raymond, Michel Ravet, Jean-Marc Vacelet.

Mise en page : Le Jura Agricole et Rural

Service aux éleveurs

Le référent montbéliard

La volonté des administrateurs de l'Upa est de tisser sur le terrain un réseau de référents montbéliards.

Un référent sera un technicien compétent en charge de toutes les missions raciales dans votre élevage.

Il sera capable de pointer, de conseiller des accouplements en ferme et de suivre l'application et le développement local du schéma de sélection. Il animera vos secteurs tant avec la coopérative qu'avec les syndicats d'éleveurs. Il sera l'unique interlocuteur racial. Ce qui compte est de limiter les temps de trajet, de le rendre disponible et joignable pour les éleveurs et les syndicats et de parfaire sa compétence par le recrutement, la formation et l'encadrement. Il faudra par

conséquent développer la partie encadrement, limitée aujourd'hui, parce que tout le monde fait un peu tout sur chacun des secteurs et que les employeurs ne sont pas unis.

Proximité

Dans les zones très denses, cela correspond au technicien de coopérative qui aura alors une réelle reconnaissance de l'Upa. Dans les zones moins denses en effectifs montbéliards, l'idée est de décentraliser un technicien, ou de recruter un technicien sur place avec la coopérative, et de lui confier la totalité des missions en élevage. Sa zone se-

ra plus réduite que celle du technicien Upa, mais il aura des missions supplémentaires déléguées par les unités de sélection et les coopératives.

Cela devrait permettre de resserrer les liens avec les éleveurs par une proximité plus forte et de réduire les frais de déplacement. Ces référents seront bien évidemment encadrés sur place et depuis les sièges pour appliquer et recevoir l'information raciale. Ils seront exclusivement montbéliards. Cette ambition sera mise en place progressivement et au fur et à mesure des opportunités à partir de cet hiver.



Les techniciens montbéliards en session d'agrément pour le pointage. Des échanges fréquents, une formation et un suivi réguliers assurent à la collecte du pointage un niveau de qualité élevé et autorisent facilement le partage et la délégation du travail

Reconnaissance mutuelle

Du discours à l'application terrain

Les liens Upa Montbéliarde et Haute-Savoie ont toujours été très forts. À partir de cet automne ils se resserrent encore, pour le plus grand bénéfice des éleveurs.

Le service est étendu à tous les éleveurs du département réalisant du testage et le travail est délégué par l'Upa aux techniciens de la coopérative d'insémina-

tion pour assurer un coût minimum.

Mathieu Theunissen et Bernard Ruas, tous deux agréés par l'Upa Montbéliarde, assureront donc le travail habituellement réalisé par celle-ci. Tous les éleveurs auront aussi à disposition dès cet automne l'outil d'aide à l'accouplement GENELIS et un bilan génétique apporté par leur inséminateur pour passer un moment de discussion intense avec eux sur le troupeau.

La cotisation à l'Upa tient compte de cette délégation du travail, elle est donc réduite.

Ce service étant lié au testage, la coopérative récompense ses éleveurs en prenant en

charge cette cotisation.

Au final, tout le monde est gagnant : l'éleveur est assuré d'un service au moindre coût par des techniciens locaux compétents, la coopérative fidélise ses éleveurs au testage et étend sa base de sélection, et l'Upa valorise son service et remplit ses missions.

Les techniciens ont, ce début de mois, été formés au logiciel de pointage Upa sur pocket PC.

L'Upa reste à la disposition de la coopérative pour l'encadrement régulier de son équipe et des éleveurs pour des demandes particulières.

Concours de Libramont

Quand la Belgique vibre pour la montbéliarde

Championne Adulte : Rosette (Ivomex/Ivanohe), élevage Bienfait-Arnould à Haulchin.



170 000 visiteurs présents lors de la Foire Internationale de Libramont ont pu apprécier fin Juillet la qualité des 40 animaux présentés lors du 19e concours Montbéliard.

Wapiti (Piano/Nord) à M. Leray s'est vue attribuer le prix de meilleure mamelle espoir tandis que Somptueuse (Noe des Crutins/Tartars) appartenant à M. Meyer, s'est illustrée dans la catégorie adulte. Le championnat jeune a été remporté par Winnie (Piano/Brac) de M. Derijcke alors que

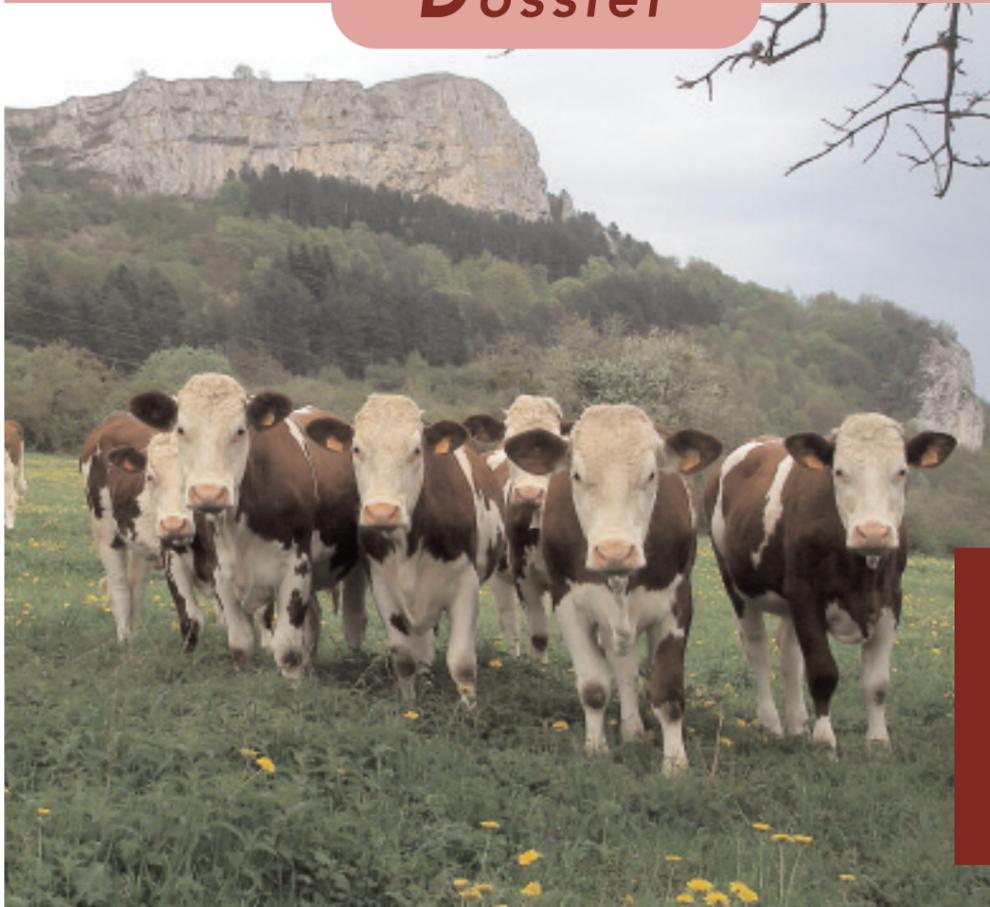
Rosette (Ivomex/Ivanohe) propriété de M. Bienfait-Arnould a décroché le prix de championnat adulte. Avec près de 1000 animaux inscrits au contrôle laitier, la Montbéliarde poursuit son essor en Belgique, soutenue par le dynamisme et l'engagement des éleveurs qui l'ont adoptée. Promotion assurée pour la Montbéliarde lors de cet incontournable carrefour européen du monde agricole !

Rentabilité économique

Palmarès ISU

Si tous les élevages étaient conduits de la même manière dans des conditions de milieu identiques, ce serait ceux qui figurent en tête du classement ISU qui auraient la meilleure rentabilité économique. « Ces élevages, le plus souvent engagés dans les schémas de sélection, utilisent les vecteurs de progrès génétique les plus récents comme la transplantation embryonnaire ».

- Gaec Faivre J.-Louis et Gérard (25) ISU 132,1.
- Earl de Salette (38) 130,5.
- Marteau Jean-Claude (39) 129,4.
- Earl Detouillon Raphaël et Frédérique (25) 128,4.
- Earl du Prelot (39) 127,4.
- Earl Laprevote (70) 127,3.
- Gaec de la Theve (43) 127,0.
- Pourcelot Damien (25) 126,8.
- Gaec Pagot frères (21) 126,7.
- Gaec Preslots Trannoy (70) 126,2.
- Cucherouset François (25) 126,1.
- Earl Tignon (Simonière) (49) 126,0.
- Earl Thouilly (39) 125,8.
- Gaec Morel (25) 125,8.
- Gaec des Acacias (01) 125,5.
- Earl Richard (53) 125,4.
- Gaec Le Champenois (74) 125,4.
- Gaec Feuvrier (25) 125,3.
- Gaec de Bellecroix (42) 125,2.
- Earl de Ternan (38) 125,2.
- Morel Michel (25) 125,0.
- Perret Laurent (42) 125,0.



État des lieux

L'âge au vêlage, un sujet délicat

Travailler l'élevage de ses génisses et notamment l'âge au vêlage est un sujet récurrent. Mais est-ce justifié ? Oui, à la vue de l'étude raciale dévoilée ci-dessous. Il y a une marge de progrès importante pour l'économie des charges et de la filière, il faut en avoir conscience.

Édito

Une clé de la rentabilité

Le département du Puy de Dôme à l'image des départements du Massif Central fait partie des régions où la race montbéliarde est en constant développement tant au niveau des effectifs que dans la qualité des animaux (production et morphologie). Un bémol est à apporter dans l'appréciation de ces résultats et concerne l'âge au vêlage des génisses d'élevage. La proportion de génisses qui vêlent à plus de 36 mois est encore trop importante comme en témoignent les derniers chiffres du Contrôle laitier. Même si la majorité des systèmes d'élevages de nos régions peuvent être adaptés à des vêlages tardifs, cela ne justifie en rien des vêlages à plus de 36 mois. Les coûts de renouvellement supplémentaires engendrés par des vêlages trop tardifs ne sont plus à démontrer (250/300 euros de charges en plus par génisse). Ce sont des UGB improductifs ; les performances laitières et la qualité morphologique de ces animaux n'en sont pas supérieures avec, de surcroît, une moins bonne longévité. Dans une période où pèsent des incertitudes économiques sur l'avenir de la filière laitière, il semble important d'alerter les éleveurs sur la maîtrise de l'âge au vêlage afin d'optimiser la rentabilité de leur outil de production.

Le premier élément déclencheur de ce dossier a été le constat de l'augmentation régulière, excepté 2001, de l'âge au vêlage (cf. figure 1). Il a augmenté de 0,7 mois en huit années. Pourquoi ?

Pourquoi, alors que les conditions d'élevage et votre technicité d'élevage s'accroissent ?

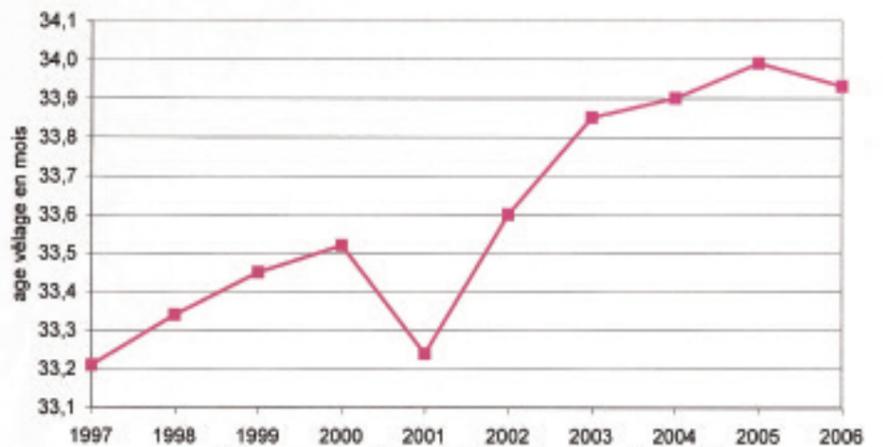
Pourquoi, alors que l'on sait que c'est un facteur économique important ?

Pourquoi, alors que les conditions d'exportation imposent un vêlage précoce ? Pourquoi alors que chacun tente d'avancer sa période de vêlages pour un meilleur prix du lait ? Le second élément a été de visualiser la distribution de ces âges au vêlage et de constater que 20% des génisses vêlent après l'âge de 3 ans 2 mois ! Quelle perte économique pour vous et la filière export de la race !

Notre objectif est donc de vous alerter sur ce point faible de la population raciale et de vous entraîner à porter plus d'attention sur ce thème dans vos cheptels. Il faut homogénéiser l'âge au vêlage et ne plus dépasser trois ans. C'est essentiel pour la production future et la qualité des mamelles et, pour ceux qui l'abaissent, c'est positif pour l'exploitation et pour l'export.

À travers trois témoignages (voir pages 4 et 5), vous allez comprendre qu'un « vêlage 2 ans » comme un « vêlage 3 ans » demandent rigueur. L'élevage des génisses ne doit pas être négligé, c'est l'avenir de votre troupeau et de votre exploitation. C'est aussi une production annexe bien valorisée pour la race qui se développe toujours et dont la demande est soutenue

Age au vêlage moyen des femelles pointées dans la race



Campagne de pointage (du 1^{er} juin au 31 mai)

Figure 1 : L'âge au vêlage dans la race a tendance à augmenter. Qu'en sera-t-il sur la campagne de pointage 2007 ? Confirmera-t-on la stagnation ou la tendance des années précédentes ?

Répartition de l'âge au vêlage en race Montbéliarde en 2006

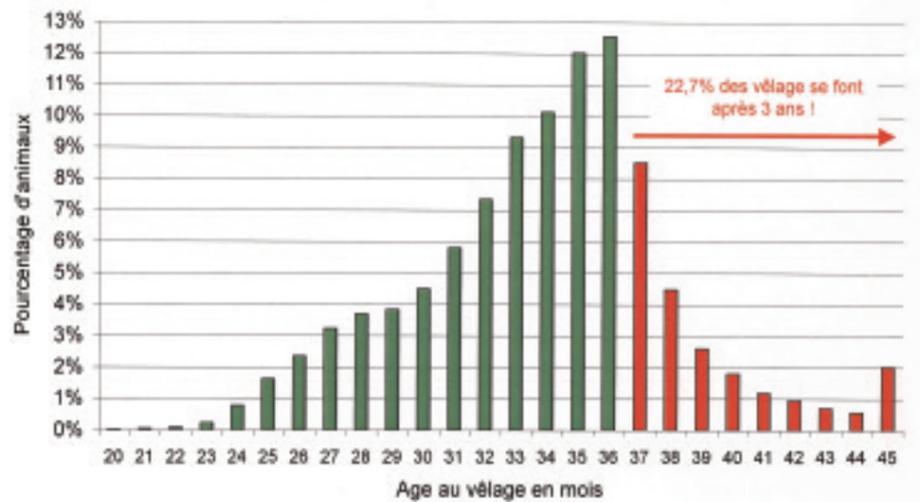


Figure 2 : L'âge au vêlage, de grandes disparités dans la race et entre régions. Mais surtout plus d'un cinquième des génisses vêlent après 3 ans !

> EXPORTATION :

Conditions pour l'âge au vêlage

En terme d'exportation, il ne faut pas croire que c'est un simple animal que l'on vend. Le pays importateur exige des références zootechniques, sanitaires et physiologiques. Par exemple, il faut que la génisse soit âgée d'au maximum 30 mois et qu'elle soit gestante de 4 à 7 mois (Algérie, Tunisie) ou de 3 à 8 mois (Maroc).

Ces exigences imposent par déduction une insémination fécondante limite et un âge vêlage limite : une insémination au plus tard à l'âge de 26 mois pour un vêlage au plus tard à 35 mois pour l'Algérie ou la Tunisie. Ou un vêlage avant 36 mois pour le Maroc.

La figure 2 ci-dessus, permet de constater aisément que pour l'Algérie et la Tunisie l'âge vêlage maximum se situe un mois simplement au-dessus de la moyenne raciale, ce qui élimine 35% des génisses disponibles dans les élevages. Et pour le Maroc, le fait d'accepter des gestations de trois mois permet de gagner un mois pour le vêlage (36 mois maxi) mais ce qui élimine quand même encore 22,7% des génisses potentielles !

Ce dossier se justifie donc également sur le plan de l'exportation et du développement de la race.



Philippe Andraud

EDE
Syndicat
Montbéliard
du Puy
de Dôme

Lorraine

1 800 pesées par an



La première année, les femelles pâturent à proximité du bâtiment d'élevage

Contrairement à la majorité des éleveurs montbéliards des Vosges, le Gaec de la Perrière à Frébecourt utilise la Montbéliarde en vêlage précoce. Visite dans cet élevage où la rentabilité passe par la maîtrise technique.

En vêlage « 2 ans » on n'a pas le droit à l'erreur, les génisses ne doivent avoir aucun ralentissement de croissance » commente Romain Humblot, co-responsable de l'atelier laitier de l'élevage. Et il se donne les moyens de ses ambitions : « le vêlage précoce est pour nous le plus économique : pour bien le réussir, nous mettons en place un parcours très balisé ». L'âge au vêlage va devoir diminuer pour avancer la période de vêlage afin d'obtenir 90% de ceux-ci avant fin septembre. De sa naissance au vêlage, une génisse va être pesée au moins six fois pour adapter à la fois l'alimentation et le moment de l'IA. La première année, chaque femelle monte au moins quatre fois sur la bascule. Cela fait quand même, 1 800 « passages » pour assurer le suivi de croissance des génisses et

de l'atelier viande. Mais pour Romain, « sans la pesée régulière, nous ne pourrions pas assurer un vêlage aussi précoce ».

200 kg à 6 mois et 400 kg à l'IA

C'est avant la naissance que les choses commencent. Les vaches sont toutes vaccinées contre la BVD puis en fin de gestation contre les rota et coronavirus. L'expérience a démontré que, sur ce dernier vaccin, la moindre exception ne pouvait être tolérée : les seuls veaux malades en 2005 étaient issus de mères non vaccinées. En 2006, sur les 67 vêlages réalisés, 68 veaux sont vivants et toujours en forme.

Le sevrage intervient à 52 jours avec l'objectif d'obtenir un poids de 200 kg à 6 mois. La ration foin/herbe/maïs assure une crois-

sance soutenue de 3 à 15 mois (hors période de pâture).

Rentrées le 1^{er} octobre au plus tard

La première année, les femelles pâturent à proximité du bâtiment d'élevage. Elles sortent à partir du 15 avril environ après avoir été déparasitées. Le deuxième déparasitage huit semaines après la sortie permet une pesée de suivi.

Cette année, neuf femelles ayant atteint 400 kg sont déjà rentrées pour être inséminées. Certaines n'ont pas encore 15 mois...

Sur la dernière campagne, les 31 primipares ont vêlé à 26,5 mois de moyenne, en deux lots distincts. 21 « en régime 2 ans » ont vêlé à 24,7 mois de moyenne (dont neuf avant 2 ans). Dix ont vêlé à 30,4 mois de moyenne car trop légères pour l'IA à l'automne 2004.

Complémentées au pâturage

Au pâturage, jusqu'à 15 mois, les femelles reçoivent 1,8 kg de concentré deuxième âge par jour. Un râtelier de foin est à disposition. « Les bottes carrées de plus de 500 kg sont « démêlées » à la pailleuse, sinon les génisses ne consomment pas de foin, ou très irrégulièrement », souligne l'éleveur. En juillet 2006, les génisses d'un an ont consommé jusqu'à 4,5 kg bruts de ce foin « démêlé » – et non pas « défibré » – par jour.

Depuis six ans, le Gaec adopte le vêlage à 2 ans « maîtrisé ». « Nous faisons du vêlage à 2 ans depuis longtemps avec une conduite qui permettait d'obtenir aussi 400 kg à 15 mois. Le problème était que l'excès d'énergie de la ration palliant un éventuel manque de croissance « fabriquait des petites boules ». Nous avons des problèmes au vêlage et les mamelles étaient « pleines d'œdème ». Depuis que nous assurons les traitements sanitaires en systématique et que les génisses ont à disposition une ration régulière (d'où l'abandon du foin seul en hiver), les croissances sont soutenues. Ainsi, les génisses nées en 2005 pèsent à 361 jours 358 kg. L'objectif de 400 kg sera atteint pour la plupart des génisses en vue d'une IA dès cet automne. Seules quatre ou cinq seront décalées ».

Pour Romain, un retour en arrière n'est pas envisageable : « Ce système économique nous a aussi permis de passer de 108 points d'ISU en 2002 à 116 en 2006. Notre troupeau laitier est donc plus efficace économiquement ».

Un lot de génisses de moins permet aussi « un meilleur suivi, libère des surfaces et bâtiments occupés par des génisses de race à viande bien valorisées ! »



La pesée régulière est nécessaire pour un vêlage aussi précoce

États-Unis

Les croisées montbéliardes vêlent à 23-24 mois



Ne nous trompons pas : élever des génisses coûte cher et représente un poste important dans les charges de tout élevage laitier. De manière pratique, plus nous retardons l'âge au vêlage, plus cette période improductive (de 2 à 3 ans !) grève la future production de l'animal et sa rentabilité globale.

En Californie en particulier, l'âge au premier vêlage est également un critère technique très important. Vêler à 24 mois représente un objectif reconnu par tous les éleveurs et vétérinaires locaux. En termes de réductions des coûts, de production totale et de longévité, les résultats en élevages sont incontestables, le vêlage à 24 mois est le plus rentable à long terme.

Les chercheurs américains se sont d'ailleurs penchés sur les facteurs permettant la réussite du vêlage à 24 mois et la croissance

des animaux entre 2 et 11 mois est apparue déterminante. Ni trop, ni trop peu, la croissance de la génisse laitière durant cette période doit suivre un idéal de 800 g/j. Par la suite, la croissance peut être ralentie ou accélérée suivant les disponibilités fourragères, la première lactation ne sera pas altérée. Les génisses croisées montbéliarde-holstein de Californie n'échappent pas à la règle. Les éleveurs californiens les apprécient pour leur croissance sans faille permettant la première IA dès 14 mois sans aucun problème. Les vêlages de croisées montbéliardes à 23 et 24 mois sont courants et expriment le potentiel génétique dès la première lactation. Des tests de vêlage à 21 mois et à 30 mois sur quelques croisées montbéliarde-holstein se sont avérés trop pénalisants en terme de production (vêlage 21 mois) ou trop coûteux en alimentation (vêlage 30 mois).

Repères

> Carte de visite

- > 4 associés
- > 355 ha dont 140 de prairies naturelles
- > 655 000 l de lait : 85 vaches montbéliardes pour 105 vaches
- > 50 mâles issus du troupeau laitier (MO et croisés)
- > 50 à 60 broutards charolais achetés
- > 10 à 15 femelles viande issues du troupeau laitier
- > 130 génisses viande achetées à 18 mois pour vente vers 30/32 mois

> En 2006...

- > 8 340 kg à 33,5 TP et 38,3 TB (35,7% de L1)
- > 26,4 kg au meilleur contrôle en L1 pour les vêlages 2 ans
- > 27,9 kg au meilleur contrôle en L1 pour les vêlages 30 mois
- > 116 points d'ISU pour 13 points d'INEL et 103 en morphologie
- > 2 femelles à plus de 400 jours d'IVV sur les 51 vêlées ce jour !
- > 31 vaches à moins de 370 jours d'IVV

Auvergne

Pour diminuer le chargement

Depuis environ dix ans, le Gaec Battut enregistre un niveau de production oscillant entre 8 500 et 9 500 kg. Une excellente maîtrise de la ration est nécessaire ; l'élevage des génisses, très pointu, permet le vêlage à 2 ans.

Installés en Gaec depuis 1985, c'est en toute discrétion que Jean-Michel et André Battut mènent deux troupeaux : lait et viande. L'actuel bâtiment des vaches laitières a été mis en route la même année. En 2004, la construction d'une stabulation pour loger les vaches allaitantes et les fourrages a permis d'améliorer sensiblement les conditions de travail surtout en hiver.

Production

« Nous n'avons absolument pas cherché à obtenir le niveau de production qui est le nôtre aujourd'hui. C'est venu au fil du temps. Il faut reconnaître que nous sommes mieux au niveau du chargement. Nous avons moins

de bêtes à entretenir », affirment les deux frères. L'année 2002 a été la meilleure et a propulsé l'élevage à la neuvième place au niveau national avec 322 kg de MP.

Vêlage à deux ans

Adeptes depuis longtemps du vêlage à deux ans, notamment pour des raisons de chargement, les frères Battut attribuent une place prépondérante à l'élevage des génisses. Dans les niches individuelles, les veaux reçoivent 4 litres de lait matin et soir durant un mois et demi. Ensuite, tous les 15 jours, la distribution diminue d'un litre matin et soir. « À l'âge de trois mois, les génisses sont sevrées et mangent leurs 2 kilos de concentrés. Nous les mettons en lots et elles ont du foin à volonté, un mélange fermier avec un quart de Ruminafix Fibre, trois quarts de triticales aplati et des minéraux. Elles sortent au printemps et elles reçoivent 2 kilos de concentrés jusqu'à l'âge d'un an. » L'hivernage a lieu dans le même bâtiment que les laitières ; au menu : enrubanné, foin et 1 kg de concentrés.

Les génisses sont inséminées à l'âge de 15-16 mois. Au deuxième printemps, elles sont conduites sur le même modèle que les vaches adultes : pâturage rationné tournant. « Nous vêlons toutes nos génis-



Les frères Battut aux petits soins pour leurs génisses

ses et nous vendons ensuite », précisent les associés. Le vêlage précoce n'empêche pas les vaches de vieillir : les chiffres parlent

d'eux-mêmes : 32% des vaches sont en cinquième lactation et plus, l'intervalle vêlage-vêlage est de 370 jours.

Repères

> Carte de visite

> Arches (nord-ouest du Cantal)

> Altitude 600 m

> Gaec deux frères : Jean-Michel et André

> Un employé à temps plein

> 115 ha de SAU dont 10 ha de triticales, 6 ha de maïs ensilage et 99 ha de surface en herbe (80% de prairies naturelles)

> 218 000 litres livrés à la coopérative de Bourianne (transformés en Cantal)

> Prix du litre de lait : 0,32 euro soit 2,10 F

> 30 montbéliardes à 8 380 kg de lait à 39,6 de TB et 35,6 de TP en 2005

> 14 génisses élevées par an

> 47 vaches allaitantes (Salers) menées en croisement avec du charolais

Bourgogne

Pas de concentré de 1 an au vêlage

Pour diverses raisons, la majorité des éleveurs montbéliards pratique le vêlage à 3 ans. Le Gaec Pagot, en Côte-d'Or, ne déroge pas à la règle.

Installés sur un système polyculture-élevage conséquent, les deux frères Pagot avouent consacrer moins de temps à l'élevage laitier durant la période estivale. Les vêlages de printemps sont peu envisageables : manque de main-d'œuvre, élevage des veaux plus difficile et niveau de production plus aléatoire. « Ce qui nous freine pour un vêlage précoce, c'est la période de vêlage, les impératifs liés aux cultures à la belle saison et le quota. Si on avait un quota plus important, une personne s'occuperait tout le temps du troupeau et on changerait notre conduite d'élevage. Pour l'instant, le vêlage à 3 ans convient à notre organisation. C'est pratique pour nous. »

450 l de lait par génisse sevrée

Élevées au lait de vache au DAL et plafonnées à 8 litres, les petites génisses sont sevrées à 65 jours. « Nos veaux boivent environ 450 litres de lait », précisent les associés. « Ils ont du foin de luzerne et des concentrés dès le départ. Après le sevrage, elles ont du foin à volonté et un concentré avec 60% de céréales et 40% de tourteaux (18 de protéine) à hauteur de 1,5 kg par génisse. » Au mois de mai, toutes les génis-



En deuxième et troisième saisons de pâturage, les génisses sont en système de pâturage tournant sur quatre îlots

ses sortent à l'herbe : foin au râtelier et 500 g d'orge par jour jusqu'à l'hivernage. « Depuis cette année, on a mis du foin ; nos génisses se sont moins vidées. »

Concentrés bannis

La rentrée s'effectue vers le 15 octobre, un déparasitage systémique est pratiqué ; il vient en relais du bolus administré au printemps. Durant la période hivernale, les génisses reçoivent uniquement du foin de prairies naturelles. « Après l'âge d'un an, elles n'ont plus du tout de concentrés jusqu'au vêlage », annoncent Bernard et Gérard. « On les insémine à 2 ans avec 80% de réussite à la première IA. Nous vêlons

toutes nos génisses à l'automne et nous trions ensuite. Environ les deux tiers font un deuxième veau chez nous. Les autres (10 par an à peu près) sont engraisées et réformées. On en vend, à la demande, mais il faut des bêtes de qualité. » Le bon niveau de production et l'arrivée des jeunes entraînent des réformes anticipées parmi les adultes.

Les frères Pagot maîtrisent parfaitement l'élevage de leurs génisses pour du vêlage à 3 ans ; ils reconnaissent que ce n'est pas la meilleure solution au niveau économique. Si des opportunités de quota se présentent, ils seront réactifs et semblent prêts pour faire du vêlage plus précoce.

Repères

> Cadre

> Avot (Côte-d'Or). Vallée de la Tille. 330 m d'altitude. Sols argilo-calcaires superficiels (séchants)

> Carte de visite

> Gaec 2 frères : Bernard et Gérard

> Lait et céréales

> Quota : 300 000 litres (laiterie Senoble : produits frais)

> Bâtiment : aire paillée - caillebotis, TPA 2x5

> SAU : 218 ha

> Surface fourragère : 80 ha (dont 15 ha maïs ensilage)

> Céréales : 135 ha (blé, orge, colza, triticales)

> Le troupeau

> 40 montbéliardes à 8 355 kg de lait à 40,8 TB et 33,3 TP en 2005

> Ensilage maïs (75%) et foin et enrubanné (25%) en hiver

> Correcteur azoté et concentré de production au DAC

> Pâturage et enrubanné l'été

> 24 génisses élevées par an

> 45% de renouvellement

> Âge moyen au vêlage : 35 mois

> Rang moyen de lactation : 2,6

Avis d'expert

Bien élever les futures laitières

Le mode d'élevage conditionne fortement les performances futures de la vache laitière. Les effets alimentaires, positifs ou négatifs, sont repérables plusieurs mois voire quelques années après. Ils sont difficiles à interpréter !

Beaucoup de travaux ont été consacrés à ce sujet : ils permettent de dégager des pistes fiables afin de mieux maîtriser l'élevage des génisses. Pierre-Emmanuel Belot est responsable d'encadrement au Contrôle laitier du Jura, il nous dégage les principaux axes de réussite.

Question : D'abord le vêlage. Comment peut-on résumer les meilleures conditions ?

Pierre-Emmanuel Belot (PEB) : Deux points me semblent très importants :

1. La préparation au vêlage sur les primipares se révèle être néfaste pour la qualité des mamelles.
2. Un lieu de vêlage spécifique apportant des conditions d'hygiène satisfaisantes permet d'éviter les risques sanitaires sur les jeunes veaux.

L'allaitement ?

PEB : Le colostrum est un véritable concentré d'anticorps et de vitamines qui doit être distribué au veau dans un délai de quatre heures après la naissance ! Passé ce délai, l'intestin du veau sera moins perméable aux anticorps.

Dans la mesure du possible, la qualité du colostrum sera contrôlée à l'aide d'un pèse-colostrum.

Doit-on donner du foin tout de suite ?

PEB : Absolument, il faut mettre à disposition du veau, le plus tôt possible, du foin appétent de très bonne qualité. La distribution de concentré frais et d'eau propre doit être réalisée dès huit jours et surtout proposer au veau un logement bien adapté (éviter les couloirs d'étable !).

Le sevrage et le début d'élevage sont des périodes délicates, peut-on résumer par une idée forte ?

PEB : Oui, à cet âge, les génissons ont des besoins alimentaires très importants. La stratégie alimentaire adoptée doit couvrir ces besoins en développant les fonctions de ruminant du jeune bovin.

Avez-vous un exemple de ration à proposer ?

PEB : Il est difficile de lister toutes les rations

possibles, elles doivent correspondre aux contraintes de l'exploitation, mais surtout être adaptées au GMQ voulu suivant l'âge des génisses (voir tableau « Développement des tissus »).

Un exemple de ration : foin à volonté de bonne qualité et suffisamment riche en fibres ; 2,5 kg par jour de concentré à 1 UFL et 18% de protéine brute (la VL18 est tout à fait adaptée).

Et durant la première année, quelle va être la stratégie ?

PEB : On pourrait résumer par : développer l'immunité des génisses en maintenant une croissance et un développement importants.

Il est fortement souhaitable que les animaux soient placés au pâturage durant leur première année de vie. On complètera en fourrage sec en cas de mauvais temps +1 kg type VL18.

Il faut surveiller l'évolution corporelle des génisses autour de 10-12 mois. Si on observe une tendance à l'engraissement, il faut stopper les concentrés contenant de l'amidon.

Pour conserver le bénéfice de cette première saison d'herbe, il est impératif de rentrer les animaux avant les premiers froids !

Doit-on garder le même rythme de croissance à partir d'un an ?

PEB : Non, car si l'objectif est bien de « fabriquer » des génisses développées, il faut par contre, à partir de 10-12 mois, accompagner le développement en évitant un engraissement défavorable à la future laitière (développement de mamelle, reproduction moindre, etc).



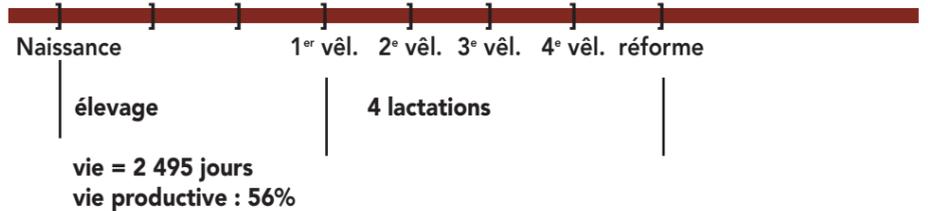
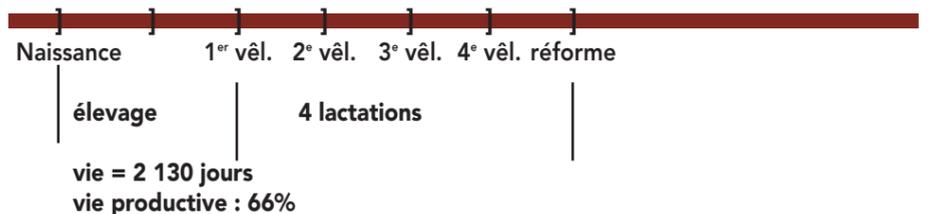
Vêler jeune, pas forcément le plus jeune possible : 26-28 mois semble un bon compromis. C'est un enjeu économique et génétique important

Plan d'allaitement type pour un sevrage à 10 semaines

Quantité journalière à répartir sur deux repas par jour

| Semaines | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
|-------------------------|-----------|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Litres de lait par jour | Colostrum | 7 | 8 | 8 | 8 | 8 | 8 | 6 | 3 |

Vie productive et jours de vie



Quel est le bon repère pour la mise en reproduction ?

PEB : Une hauteur au sacrum de 1,35 m est un repère facile à contrôler pour décider de la mise à la reproduction des génisses. Il est indépendant de l'état d'engraisse-

ment et ne juge que le développement squelettique.

Comment choisir l'âge au premier vêlage ?

PEB : Différentes questions sont à se poser par rapport à l'élevage :

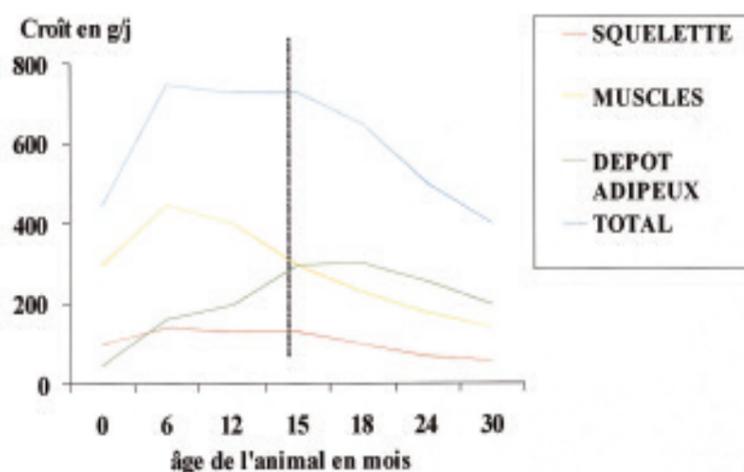
- contraintes d'exploitation (potentialités, parcellaire, bâtiments, etc) ;
- système fourrager (surface en herbe) ;
- paiement du lait ;
- saison des vêlages des vaches (vêlages regroupés ou étalés, etc.) ;
- dates de naissances des veaux (début ou fin de saison des vêlages).

On augmente le pourcentage de vie productive en vêlant jeune sans pour autant réduire les quantités de lait produites en première lactation. On économise des surfaces de bâtiment nécessaires pour loger les génisses puisqu'elles arrivent plus vite dans l'atelier lait.

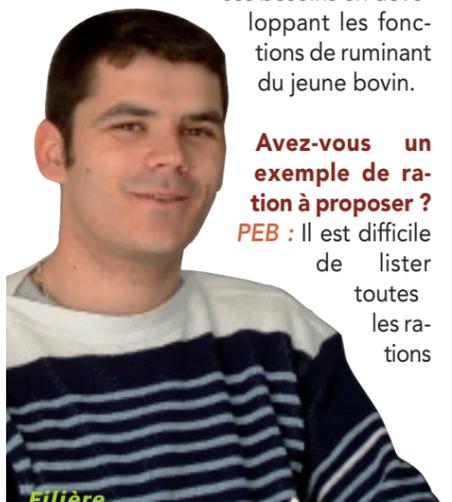
En sélection, on accélère le progrès en faisant entrer plus rapidement la nouvelle génétique porteuse des dernières améliorations.

Vêler jeune peut permettre de vêler plus de génisses par an qu'en 36 mois (sans augmenter le nombre total). On peut ainsi soit trier plus, soit vendre quelques unités notamment à l'export qui exige des animaux jeunes.

Développement des tissus



À partir de l'âge de 18 mois la moitié de la croissance sera une croissance des tissus adipeux, d'où l'impact des croissances tardives trop forte ou des vêlages 3 ans pour la mamelle



Filière MONTBÉLIARDE

Catalogue

Les taureaux en vue

Avec le commencement de la période de vêlage, vient le choix des taureaux pour la prochaine saison d'accouplement. L'occasion de découvrir les nouveautés des unités de sélection.

Redon : taureau à type

Le taureau Redon lors de sa sortie d'index a laissé beaucoup de monde sans voix. Comment un fils d'Isangrin (Urganio/Martien) pouvait-il sortir avec un index corps et mamelle aussi élevé ? Pour le naisseur de Redon, la surprise était moindre. Il savait combien la famille de la mère de Redon avait des qualités en corps et en mamelle sur plusieurs générations.

Son naisseur :

Redon est né dans le troupeau de Dominique Hudry habitant à Berthelange dans le Doubs. Dans son étable entravée, il trait



Téquila, fille de Redon, à E. Goguel, à La Sommette

25 vaches pour une moyenne d'étable de 7 000 kg.

La famille :

« Le corps et la mamelle, voilà les points forts de cette famille, indépendamment des taureaux que vous utilisez », précise pour commencer M. Hudry. Puis, il présente la vache par qui tout a commencé : Santé qui avait pour père Interne, un fils de Rosier. « À l'époque c'était déjà une vache qui sortait du lot en morphologie et en aplombs », affirme l'éleveur. Santé a été accouplée avec Oxford et a donné naissance à une génisse appelée Boréale. De l'accouplement de cette dernière avec Tartars est née Enchère, qui a probablement apporté sa contribution au socle du corps et de la mamelle dans cette souche. La génération d'après a été réalisée avec Varech. Résultat de l'accouplement : Harmonie, une très grande vache avec de bonnes profondeurs ressemblant plus à son grand-père maternel Tartars qu'à son père. Et quand Harmonie a été accouplée avec Bois le Vin pour donner naissance à Lysine, la mère de Redon, le but recherché est atteint : apporter de très bons aplombs qui, dans la souche, avaient tendance à être droits, conforter le lait et obtenir une très bonne attache avant. Enfin, le partenaire final de la famille est Isangrin, qui a été utilisé pour sa bonne complémentarité sur les taux vis-à-vis de Lysine, et pour conforter le lait sans prendre trop de risque en morphologie compte tenu que ce caractère est fixé sur la souche maternelle. De cet accouplement est né Redon.

Les filles de Redon :

« Elles sont grandes, profondes avec une bonne ligne de dos. Par contre une attache de queue est parfois saillante. Les bassins sont bien inclinés, plus larges aux trochanters qu'aux hanches, un héritage d'Isangrin. Elles ont de super membres ainsi qu'une mamelle attachée loin devant avec un excellent équilibre en revanche le support est à protéger ainsi que la hauteur de l'attache arrière », précise Antoine Rimbault, technicien de la coopérative du Doubs.

Un autre héritage d'Isangrin dont Redon a bénéficié est, sans conteste, les très bons index fonctionnels (+ 1,7 en cellule et + 0,6 en longévité).



Unité, fille de Riblon JB, à SCEA de l'Amont, à Villeneuve-les-Charnods

Riblon JB: taureau à taux

La question à laquelle la plupart des personnes doivent répondre est celle-ci : « Dois-je employer un taureau avec des index extrêmes dans les deux sens ? » Riblon JB en est un qui rentre dans l'équation.

Son naisseur :

Riblon est né dans une stabulation à logettes caillebotis au Gaec Richard dans le village jurassien de Cognac, à deux kilomètres de Clairvaux-les-Lacs. Ce Gaec élève 60 vaches à 7 400 kg de moyenne.

La famille :

Ceux qui étaient à la présentation des filles de service du taureau Faucon doivent se souvenir d'une vache à la morphologie excellente, avec une très bonne mamelle et une ligne de dos parfaitement tendue. Cette vache, qui s'appelait Nana, était la mère de Riblon JB. Avant cette Faucon, Verglas et Tibet s'étaient succédé dans le pedigree.

« On a toujours fait très attention à la morphologie dans nos accouplements », affirme M. Richard. « Même Équitation, la Tibet, était une très grosse vache. Elle a d'ailleurs pesé 400 kg de viande à sa mort. » Ce qui permet au naisseur de Riblon JB d'ajouter : « Même si l'index corps et bassin du taureau n'est pas fabuleux, je suis sûr

qu'en réfléchissant bien les accouplements, les qualités morphologiques que possédait la famille de Riblon ressortiront. » C'est d'ailleurs grâce à ces qualités que Nana a été accouplée avec Goncourt (Vivaldi/Nevada) pour donner naissance à Riblon JB : « On souhaitait mettre Goncourt sur cette Faucon pour mettre du corps dans la descendance de Goncourt », affirme l'éleveur.

Une autre qualité qui vient aussi du côté maternel – que Riblon JB a cette fois gardée – est le TP avec un index de +1,9. Riblon JB est le premier fils de Goncourt à pouvoir prétendre à être père à taureau. Jura-Bétail compte d'ailleurs rentrer en station une dizaine de ses fils.

Les filles de Riblon JB :

Riblon JB a été testé dans le Jura et dans l'ouest de la France. Alain Poux-Berthe a inspecté un grand nombre de ses filles. « Ce sont des vaches qui manquent de puissance, d'éclatement et de musculature, à l'image de Goncourt. Par contre on a beaucoup progressé au niveau des mamelles. Elles sont attachées très hautes derrière avec un excellent support, peu d'écart avant et de très bons trayons. Il faudra seulement surveiller l'équilibre et, dans une moindre mesure, le développement. » Pour conclure, il ajoute : « Il semble que les filles de Riblon JB soient des vaches qui vont durer dans les exploitations grâce aux bons index fonctionnels de leur père (+0,5 en cellules). Mais cela, c'est le temps qui nous le dira. »

Space 2006

La montbéliarde pour carburant

Le thème de la 20^e édition du SPACE était la recherche d'autres voix en terme d'énergie. De même, l'alternative Montbéliarde semble s'imposer dans le domaine de l'élevage laitier.

Avec plus de 10 % de visiteurs étrangers, le SPACE prend indéniablement une dimension mondiale. Première bénéficiaire de ces nouveaux visiteurs : la montbéliarde.

Sur notre stand commun, de nombreuses délégations étrangères ont fait une halte intéressée. Aux traditionnels importateurs nord-africains se sont joints de nouveaux interlocuteurs possibles d'Europe de l'Est, de Russie, d'Iran et même de Thaïlande.

La preuve par l'image

L'échantillon de 28 vaches exposées par les éleveurs montbéliards du grand ouest

constituait un support de choix pour illustrer l'argumentaire des spécialistes montbéliards.

Issu de 9 départements de Bretagne, Pays de Loire et Poitou-Charentes, le lot montbéliard alliait une qualité morphologique remarquable et des performances laitières élevées (9058 kg de lait à 36% de TA pour les adultes) et un niveau génétique haut de gamme.

Les 125 points d'ISU moyen pour 21 pères différents constitueraient sans nul doute un troupeau idéal pour démarrer sereinement dans la race...



Une ambassadrice de choix...
Urandille (Mistoufflon/Imposteur) grande championne et meilleure mamelle jeune – Space 2006 Gaec de la Brosse Marie (49)



... et une Montbéliarde de poids : Picardie (Génova/Cerneux) championne adulte à Jean-Claude Briot (35)

Christian Guyon, sculpteur en Haute-Saône

Il a rendu la vie à Opaline

Opaline est morte cet été. Mais le sculpteur haut-saônois Christian Guyon avait passé assez d'heures avec elle pour la découvrir, la mesurer. Et finalement la reproduire dans une sculpture de bronze qui trône aujourd'hui, majestueusement et à tout jamais, à l'entrée du Val de Morteau.



mentale, aujourd'hui installée à l'entrée du Val de Morteau, berceau de la race... Mais pour Christian Guyon, ce sculpteur installé en Haute-Saône, la nouvelle de cette mort est allée bien au-delà de la simple anecdote. Car, l'artiste et la bête ont passé de longues heures ensemble. Des heures où petit à petit une véritable complicité a vu le jour. Un amour pourrait-on dire...

Une histoire d'amour...

L'homme se souvient : « Elle avait l'œil sympathique. Elle avait quelque chose en plus. Quoi ?... Je ne sais pas ! Je l'ai caressée partout pour la sentir, pour prendre sa mesure. Je suis allé la voir régulièrement pendant deux hivers. J'ai passé des heures à la regarder, à la mesurer, assis sur ma chaise et mon carnet de croquis sur les genoux. Ces heures ont été autant de bons moments... »

La voie de l'artiste est empreinte d'une évidente émotion quand il évoque le souvenir de la bête. Opaline n'était pas une vache comme les autres. Christian Guyon l'a bien senti. Et il l'a bien montré en réalisant

Opaline est morte cet été. La nouvelle n'a pas fait grand bruit dans le monde de la race montbéliarde. Pourtant, Opaline avait trusé les honneurs, au point de devenir une référence et d'être choisie par les responsables de l'Upa comme modèle. Modèle d'une structure monu-



Plus qu'une simple complicité, c'est une véritable histoire d'amour qui est née entre le sculpteur et son modèle

cette sculpture qui, avec le recul nécessaire, peut et doit être considérée comme son œuvre majeure.

Une œuvre dont il est capable de parler de longues heures durant. Avec la même flamme dans le regard. Avec la même passion qu'il sait faire partager.

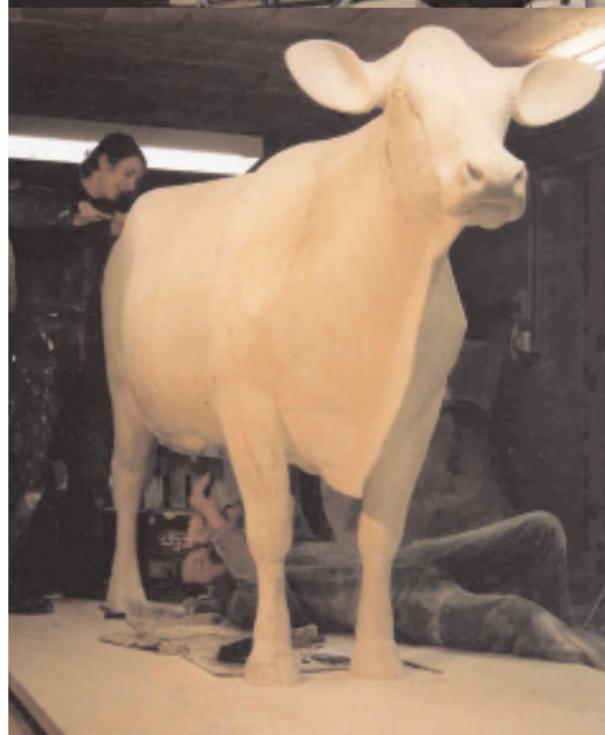
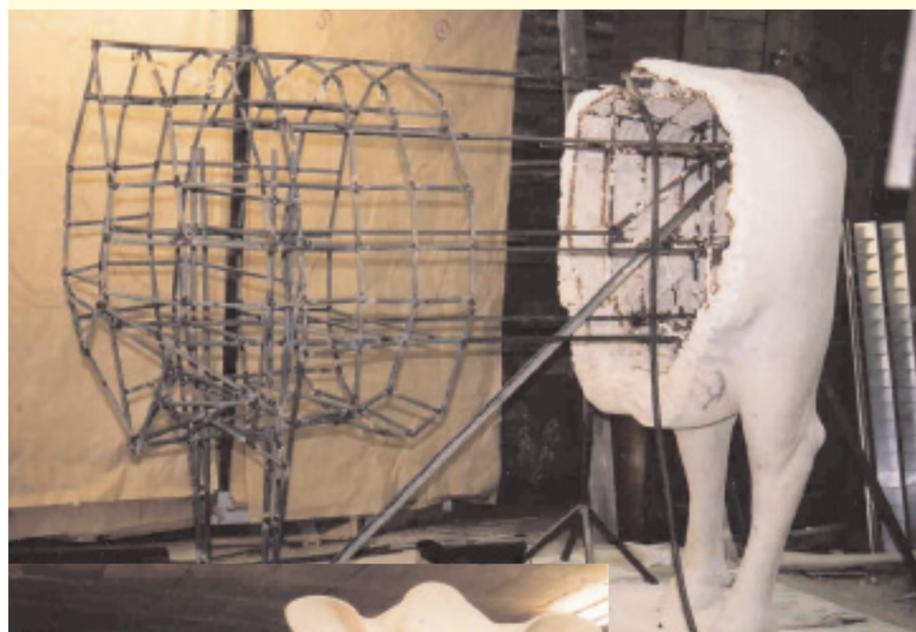
Il se souvient des premiers contacts avec les élus de la communauté de communes de Morteau et les responsables de l'Upa en quête de l'homme qui allait immortaliser la montbéliarde. La décision a été difficile à prendre car Christian savait la somme de travail qu'une telle œuvre exigerait. Il savait que, contrairement à l'humain, un animal ne pose pas. D'où de longues heures parfois nécessaires pour apercevoir et comprendre le détail d'un trait, d'une forme : « Je regarde. Je cherche à bien comprendre la morphologie de l'animal, ses positions, ses mouvements. On n'est pas maître d'un tel sujet. Il faut savoir le saisir quand c'est le moment... »

850 kilos de bronze

L'artiste a passé de longues heures à noircir du papier. Il a réalisé les indispensables croquis, première phase avant l'ébauche même de la sculpture. Puis dans l'atelier aménagé dans le sous-sol d'une maison familiale, il a découpé sa vache en rondelles,

assorties des mesures dans les trois dimensions. Il a réalisé sa première ébauche à l'échelle 1/10^e, puis au 1/5^e avant de passer à l'échelle un tiers. La sculpture a ensuite été recomposée grâce à une structure métallique recouverte de plâtre. L'artiste y a apporté toutes les corrections nécessaires. « Parfois, ce fut très difficile », se souvient l'homme qui avoue avoir passé de longues heures allongé sous la bête, juste pour observer comment était fait le pis. Ce fut enfin l'échelle 1. Et la méthode encore renouvelée avec cet assemblage de grillage, de filasse et de plâtre. 250 kilos de ferraille, 600 kilos de plâtre, 6 m² de grillage et surtout 17 heures de travail quotidien ont été nécessaires pour monter la matrice qui, une fois découpée en rondelles, a été transportée – avec le plus grand soin – à la fonderie de Villers-sur-Port. Là, quelque 850 kilos de bronze sont venus recouvrir la matrice et, une fois la statue reconstruite, faire d'Opaline l'animal figé et monumental qui marquera désormais ce paysage du Val de Morteau.

Très discret, l'artiste était présent lors de la présentation de sa sculpture sur la dernière édition de la Foire comtoise à Besançon. Puis lors de l'inauguration, aux Fins, sur le lieu même où Opaline paît aujourd'hui. À tout jamais.



Une renaissance... en images

